

inébranlable; et je l'ai trouvée beaucoup plus forte que je ne l'espérais. — Il paraît que Mme Kohler est souffrante, maigre et fatiguée. — Du reste, je n'ai vu que les missionnaires de Morija et M. Duvoisin, de passage ici pour quelques jours. La Conférence se réunira le 4 février, et je ferai connaissance avec tous ces messieurs à cet époque.

Veillez excuser cette lettre que j'écris à la hâte, devant partir dans quelques heures pour Thaba-Bossiou et Bérée avec Adolphe.

Votre dévoué,

H. DIETERLEN.

---

LETTRE DE M. TH. JOUSSE.

Thaba-Bossiou, 31 décembre 1874.

Messieurs et honorés frères,

Nos rapports de l'année dernière avaient tous, plus ou moins, un certain cachet de tristesse dont nous vous avons expliqué la cause. C'était, au sein de nos Eglises, une froideur presque générale, et, au dehors, la rareté des conversions parmi les païens. En présence d'un tel état de choses, nous avons tous éprouvé le besoin de nous humilier et de prier le Seigneur de nous visiter de nouveau par son Saint-Esprit. Dieu n'a pas été sourd à nos prières, et déjà il nous a montré que son bras n'est pas raccourci pour ne pouvoir plus bénir. Qu'il augmente notre foi, notre amour et notre zèle!

Le 20 du mois de septembre dernier, nous avons fondé une annexe de plus à Kémé (1), mais du côté du Calédon. Il y avait au moins cinq cents personnes présentes à cette

---

(1) Localité située à quatre ou cinq lieues de Thaba-Bossiou.

(*Réd.*)

fête chrétienne. Presque tous les chefs des environs s'y trouvaient, et leur présence était certainement une preuve de bon vouloir à notre égard. Nos frères Mabile et Preen s'étaient joints à nous. Le chef du village où l'annexe a été fondée est un fils de Moshesh, nommé Tlalélé. Il n'est pas lui-même chrétien, mais il a dans sa famille plusieurs personnes qui le sont ; sa mère est morte dans la foi cette année ; elle habitait Thaba-Bossiou. Un orateur indigène, faisant allusion à la prise de la montagne de Kémé par les Boers pendant la dernière guerre, a dit : « L'ennemi avait entouré cette montagne, et s'en était emparé. Il avait dit : « Elle sera à moi, » mais Dieu a dit : « Non, elle ne sera pas à vous ; » et aujourd'hui, ce grand plateau est entouré de nouveau, non plus par des ennemis, mais par des stations missionnaires, par des serviteurs de Dieu qui appellent les pécheurs à la repentance. »

L'évangéliste placé dans cette nouvelle annexe se nomme Péka ; il est un des premiers fruits de mon ministère à Thaba-Bossiou. Placé dans un centre païen, il ne pouvait guère compter sur le concours des habitants pour se bâtir une maisonnette ; il a dû lui-même apporter les pierres et bâtir ; une femme encore païenne lui faisait son mortier. En attendant que sa maison fut prête, Péka reçut l'hospitalité dans la maison d'une veuve âgée, autrefois l'une des nombreuses femmes de Moshesh. L'évangéliste lui raconta l'histoire d'Elie et de la veuve de Sarepta, et en terminant, il lui dit : « Toi aussi, qui me donnes l'hospitalité, tu dois apprendre à connaître l'Eternel. » Avec son consentement, Péka fit le culte du soir et du matin dans la cour de sa maison ; un bon nombre de païens y prenaient part. Quand la maison de l'évangéliste fut achevée, et comme il s'appretait à en prendre possession, la veuve fondit en larmes, et l'on put croire, dès ce moment là, qu'elle était sous l'empire d'impressions sérieuses. Depuis lors, elle a donné des preuves d'une conversion réelle.

Une autre femme se trouve dans le même cas. Dieu soit béni pour cette marque de son amour.

Un petit-fils de Moshesh, dont la mère est pieuse, vient de s'endormir dans la paix du Seigneur après de longues et horribles souffrances. Pendant plus de deux ans qu'a duré sa maladie, il a écouté, sans mot dire, les exhortations de sa mère, celles du catéchiste et du missionnaire. Un jour, cependant, on le vit pleurer. Sa mère lui dit : « Mon enfant pourquoi pleures-tu ? souffres-tu davantage ? » — « Non, » répondit-il ; « mais je sens que je suis un grand pécheur devant Dieu. » Peu avant sa mort, il disait : « Je suis pardonné, mes péchés ont été lavés dans le sang de l'Agneau. » Sentant sa fin approcher, il demanda qu'on lui lavât le visage, puis il ajouta : « Je m'endors ! » et ferma les yeux pour ne plus les ouvrir ; la mort avait saisi sa proie ; mais elle avait trouvé son vainqueur.

Mantseng, une femme âgée, la mère de notre fidèle Sara, vivait, depuis quelques années seulement, tout près de chez nous. Quand notre bonne vieille Mataléna vivait encore, on la voyait souvent assise sur le gazon, lui parlant des choses de Dieu. Elle avait de la peine à comprendre pourquoi Mantseng tardait tant à se donner au Seigneur. Qui sait le nombre de prières faites par Mataléna en faveur de son amie ? Mais la prière de la foi est toujours exaucée ; Mantseng fut amenée à croire et à confesser Jésus-Christ comme son Sauveur. Nous étions arrivés au moment où le Synode allait se réunir à Morija. La voyant accablée par l'âge et les infirmités, l'idée me vint que je pourrais bien ne pas la retrouver à mon retour, et je me décidai à la baptiser. Mantseng, ce jour-là, semblait avoir triomphé de l'âge et des infirmités. On se disait mutuellement : « Mais, comme elle est rajeunie ! » Son baptême eut quelque chose de bien solennel. Elle prit le nom de Mataléna en souvenir de son amie, déjà partie pour une terre meilleure ; et, trois jours après, elle rendait elle-même le dernier soupir.

Puisque j'en suis au chapitre des délogements, que je mentionne encore le cas d'une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, que le Seigneur vient de retirer à lui. Chose étrange et qui mérite d'être mentionnée : il y a plus de vingt-quatre ans que j'exerce mon ministère en Afrique, et pendant cette longue période, cette année, pour la première fois, j'ai été appelé à rendre les derniers devoirs à une jeune fille. Ce fait, mentionné sur le bord de la tombe de notre jeune amie, a produit une impression profonde. Elle aussi s'est endormie au Seigneur ; elle aussi avait appris à l'aimer, et c'est aux clartés de sa céleste lumière, qu'elle a traversé la sombre vallée de l'ombre de la mort. Heureux sont les morts qui meurent au Seigneur !

L'évangélisation libre, par le moyen des membres de l'Eglise, s'est continuée et a trouvé cette année de l'encouragement. Il y a tel village païen éloigné, où l'on attend chaque dimanche la visite d'un chrétien ; et, le plus souvent, ce visiteur est une femme, dont le Seigneur s'est déjà servi pour en amener plusieurs à la vérité. Hier encore, elle a visité un vieillard dans l'un des villages qu'elle parcourt habituellement, et quelle n'a pas été sa joie d'entendre dire à ce vieillard que Jésus était son Sauveur, que Jésus lui avait pardonné ses péchés, et qu'avant peu il espérait être avec Jésus dans la gloire !

Presque partout les messagers de la bonne nouvelle sont favorablement accueillis. Il est évident, pour quiconque observe ce qui se passe autour de nous, qu'il s'opère un travail de préparation, qui, nous l'espérons, est le prélude du réveil après lequel nous soupirons si ardemment. L'un des signes précurseurs de tout réveil au Lessouto est l'amour de la lecture ; or, en ce moment, les païens demandent et recherchent avec ardeur des syllabaires pour apprendre à lire. C'est un cri général sur toute la ligne. Déjà le crépuscule de ce réveil, objet de tant de prières, nous réjouit de ses célestes clartés. Plus de quinze personnes, qui étaient



retournées au monde à des époques diverses, ont été réad-  
mises dans la communion des fidèles. Une dizaine de pe-  
tites filles ont été réveillées et viennent chercher auprès du  
missionnaire des directions spirituelles ; plusieurs grandes  
personnes les ont devancées et ont été admises dans la classe  
des candidats au baptême. Les services religieux sont mieux  
suivis et le nombre des païens qui les fréquentent va en  
augmentant. Dimanche dernier, nous avons eu une fête  
qui a attiré près d'un millier d'auditeurs dans la station.  
Il s'agissait de la réception dans l'Eglise, par le baptême,  
de vingt-deux adultes. Dix autres seront baptisés prochai-  
nement dans quelques-unes de nos annexes, où l'Esprit du  
Seigneur amène aussi des pécheurs à son obéissance.

Nous avons commencé, cette année, une école du soir en  
faveur des bergers, qui ne peuvent pas venir à celle du  
jour ; et, le dimanche soir, nous avons aussi un culte spé-  
cial pour eux. Notre école ordinaire du dimanche a reçu  
une nouvelle impulsion par les soins de Mlle E. Lemue que  
le Seigneur a rendue à la santé, et qui est venue reprendre  
le poste d'où la maladie l'avait arrachée. Cette chère sœur  
vient de perdre son unique frère, Prosper Lemue.

Nous avons eu dernièrement la visite du major Malan.  
Cet homme de Dieu nous a fait du bien. Mais sa présence  
dans notre champ de travail a réveillé en nous un désir  
bien légitime, celui d'être visités par un ou plusieurs frères  
envoyés par les Eglises dont Dieu s'est servi pour donner  
l'Évangile aux Bassoutos. Une telle visite pourrait être  
doublement bénie, et pour les Eglises de France, et pour  
celles du Lessouto ; elle dissiperait, à coup sûr, bien des  
illusions et corrigerait bien des vues erronées. Dieu veuille  
qu'une telle faveur nous soit bientôt accordée !

Veillez agréer, etc.

T. JOUSSE.

---